

catholique, unis dans une même foi, dans un culte identique, sous l'autorité du suprême Vicaire de Jésus-Christ et sous la conduite d'un épiscopat nommé par lui : tel est le spectacle qui s'offre au regard de ce peuple, que saint François-Xavier appelait « les délices de son âme. »

Ce premier missionnaire du Japon (M. Haas, pasteur protestant, le reconnaît) « était un homme de Dieu ; il portait sur son front cette parole : « C'est le Seigneur qui m'envoie. » Le grand apôtre retrouverait aujourd'hui dans les missionnaires catholiques les seuls légitimes héritiers de son apostolat.

« Le Japon, écrivait-il, me semble très disposé pour que le christianisme s'y maintienne, et sur un tel sol tout travail est bien employé ». Les ouvriers ne feront pas défaut, car, aujourd'hui comme au xvi^e siècle, le Sauveur du monde, Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, trouve dans les générations catholiques des deux mondes et dans la jeune génération du Japon des apôtres et des martyrs de son amour, prêts à sacrifier, avec le plus noble désintéressement, tous les avantages temporels, pour le faire connaître, adorer et aimer : si la charité les aide, ils sauront réaliser ce désir apostolique.

Malheureusement, si leur mission est divine et s'ils peuvent dire avec confiance : « Celui qui nous méprise méprise le Seigneur qui nous a envoyés », leur œuvre est plus ardue qu'elle ne l'était au xvii^e siècle. Non seulement l'élément chrétien vraiment conservateur de la civilisation, fait presque défaut ou n'a qu'une importance numérique très faible, puis-que sur 50 millions d'habitants l'empire ne compte que 60 000 catholiques et un nombre à peine supérieur de protestants ; mais encore, faute de cet élément d'ordre, le contact de la civilisation d'Europe devient funeste : cette nouveauté, cette réforme à outrance produit des résultats que les nouveaux civilisateurs n'ont pas prévus et que prévoyait dès 1872 le baron de Hübner. Pour ne point parler de la compétition des partis au Parlement, du socialisme qui a pénétré dans la classe ouvrière industrielle et de l'augmentation disproportionnée des impôts—trois causes possibles de révolutions —, des obstacles surgissent à la propagation de la foi chrétienne. L'enseignement à tous les degrés a été longtemps neutre, qui plus est rationnaliste et d'un rationalisme antireligieux : « Je ne me sens